

# Suède : les autorités examinent la gestion d'un accident nucléaire simulé

LE MONDE pour Le Monde.fr | 03.02.2011 à 13h43 | Par Olivier Truc ([journaliste/olivier-truc/](#))



Des cheminées de refroidissement de la centrale nucléaire de Tricastin (Drôme). AFP/FRED DUFOUR

**Quelque 6 000 personnes et 70 organisations, locales, nationales, publiques et privées, sont impliquées dans un exercice nucléaire ayant pour objectif la gestion des conséquences d'un accident nucléaire en Suède . La simulation est organisée dans la région de Kalmar (sud-est du pays), en trois phases. Les deux premières ont lieu les 2 et 3 février.**

Le scénario se déroule pendant un hiver froid durant lequel la fourniture d'électricité est problématique. Cela crée une inquiétude parmi la [population](#) avant même que la centrale nucléaire n'ait un problème. L'exercice doit [examiner](#) la capacité de [gérer](#) les conséquences à court terme et à long terme d'un accident à la centrale d'Oskarshamn.

A 6h 19, mercredi matin, raconte le journal *Västervik Tidningen*, Pierre Stridh, le responsable de la sécurité de la commune de Västervik, reçoit un appel expliquant que le système de refroidissement d'un réacteur est tombé en panne, indiquant un risque imminent d'accident nucléaire. Le fonctionnaire municipal s'empare d'un classeur et commence à [passer](#) des coups de fil.

## UN INCENDIE S'EST DÉCLARÉ DANS LA CENTRALE...

A Enköping, des fonctionnaires jouant le rôle de la population inquiète bombardent les participants à l'exercice de questions et de nouvelles tâches qui font [progresser](#) le scénario. A la mi-journée, la situation s'est détériorée, un incendie s'est déclaré dans la centrale.

Le responsable de l'exercice, Daniel Geisler, qui a l'expérience d'autres simulations, a déclaré, le premier jour, [être](#) impressionné par le sérieux des participants. "On nous a par exemple demandé si Västervik pouvait [recevoir](#) des personnes âgées en cas d'évacuation. Au lieu de [répondre](#) seulement oui, les responsables ont commencé à [téléphoner](#) aux maisons de retraite de la commune pour s'en assurer".

L'exercice est maintenant entré dans la seconde journée de la première phase. Il fait froid, il y a des problèmes de chauffage, une grosse inquiétude de la population et la mise en cause des informations données par les journalistes. Les acteurs de l'exercice doivent notamment [essayer](#) de gérer le développement de la situation sur les [réseaux sociaux](#) . Il y a beaucoup de réunions de coordination.

## UN RAPPORT TRÈS CRITIQUE SUR LA SÉCURITÉ DES CENTRALES

*"On veut voir si la chaîne d'alerte fonctionne, comment elle fonctionne sur la durée, quelle est l'endurance des personnes impliquées et quels problèmes ça pose puisque ça dure 48 heures d'affilé",* explique Nina Åkermark, porte-parole de l'exercice. A partir du 11 février, la simulation entrera en phase deux, où il s'agira d'évaluer l'influence de l'accident sur la société. La dernière phase, en avril, au cours d'un séminaire, consistera à faire remonter l'analyse vers la population.

Pour les autorités suédoises, ces phases sont tout aussi importantes car les exercices précédents avaient été critiqués pour leur manque de perspective à long terme. La phase deux doit donc permettre de développer la capacité des organisations, seules ou en coopération, avant de gérer les conséquences à long terme d'une telle crise.

Ce genre d'exercice critique est d'autant plus actuel que l'Agence de sécurité nucléaire a rendu, fin janvier, un rapport très critique sur la sécurité des centrales nucléaires à la suite de l'action, l'été dernier, de militants de Greenpeace qui avaient réussi à entrer facilement dans la centrale de Forsmark et à grimper sur un réacteur. Les responsables de Forsmark ont assuré que des mesures avaient été prises.